

Sujet n°6 :

Comment l'École doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?

L'hétérogénéité des élèves dans les classes de Collège est un phénomène relativement récent que les personnels ont du mal à gérer. En effet les enseignants sont pris entre la double nécessité d'offrir un socle culturel commun à tous leurs élèves et de préparer certains d'entre eux à la poursuite d'études plus spécialisées et plus longues après la 3^e.

Certains élèves arrivent de l'école primaire sans une **maîtrise** suffisante **de la lecture**, ce qui représente un handicap majeur pour leur scolarité. Le soutien ou les activités de remédiation proposées au collège sont insuffisants pour combler les difficultés profondes non résolues avant la 6^e. Pourquoi systématiquement limiter les possibilités de redoublement en primaire ?

L'acquisition satisfaisante de la lecture devrait être le critère déterminant d'accession au collège.

Faut-il laisser une plus grande liberté pédagogique aux établissements et aux enseignants ?

Dans l'ensemble, les enseignants du collège sont très attachés au caractère national de leur mission. Ils estiment bénéficier d'une certaine autonomie pédagogique, leurs liens avec leurs corps d'inspection étant moins contraignants que ceux de leurs collègues du primaire. Cependant ils se sentent frustrés de ne pouvoir à la fois accorder plus d'attention et de temps aux élèves en difficulté et stimuler ceux qui trouvent le rythme scolaire trop lent pour eux. Il y a là **un problème de moyens** : des possibilités de travail par groupes de besoin devraient pouvoir exister à côté des cours en classes complètes et cela dans la plupart des disciplines.

Que faire des élèves perturbateurs ?

Quelques élèves suffisent pour perturber une ambiance de classe. Il faut donner aux équipes pédagogiques des moyens efficaces pour qu'une minorité ne puisse empêcher la majorité de travailler. Certains participants préconisent des sanctions financières à l'encontre des familles des élèves concernés.

Faut-il recréer des filières ?

Les participants **rejetent cette perspective** unanimement. Il est bon que jusqu'à la 3^e la plus grande partie des enfants fréquentent les mêmes classes.

Quelles solutions pour les élèves en grande difficultés à la sortie du primaire ?

Des structures comme celles des SEGPA semblent une solution possible dans la mesure où leur enseignement déboucherait sur des diplômes professionnels reconnus et des emplois effectifs. Dans ce cas, il faudrait renforcer le poids de l'équipe éducative dans le choix de la décision d'orientation car les familles concernées préfèrent souvent un passage en 6^e qui se révèle catastrophique.

Pourquoi faut-il encourager l'orientation des 3^e vers la seconde générale ?

Les prévisions font état d'une pénurie de formations bac + 3 dans une dizaine d'années. Inversement le système éducatif produit trop de CAP, BEP, BAC Pro. Il faut donc commencer à remédier à cette situation. Les enseignants insistent bien sur le fait qu'un établissement rural de petite taille ne peut pas être soumis au même système de quotas qu'un établissement urbain de grande taille. Les participants estiment aussi que même si le

nécessaire dialogue entre les parents, les élèves, les enseignants, les COP doit être encouragé et amélioré, le poids de l'équipe éducative dans les décisions d'orientation doit être renforcé.

Existe-t-il une fatalité géographique et sociale de l'orientation ?

On constate que la mobilité scolaire des élèves issues des catégories défavorisées est moindre que celle des enfants issus d'autres catégories. A niveau scolaire égal les premiers ont tendance à choisir des formations plus proches de leur domicile, qui leur évite l'internat, et souvent plus courtes et moins qualifiantes.

Doit-on renforcer l'ouverture de l'école sur l'économie ?

L'école et la formation en général doit être plus proche des besoins de l'économie nationale. Il n'est pas normal que sortent chaque année de nos universités, des centaines de jeunes bardés de diplômes qui ne leur permettent pas d'accéder à un emploi en rapport avec leur niveau scolaire. Inversement, ce ne serait pas une bonne chose de trop lier l'école aux structures économiques locales.

Sujet 8 : Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Doit-on renforcer la discipline ou privilégier l'aspect ludique de l'apprentissage ?

Il n'y a pas à opposer les deux aspects. Il faut une certaine rigueur pour que tous les élèves puissent bénéficier d'un enseignement efficace. Il faut également varier les activités, les supports et les méthodes pour maintenir au maximum l'intérêt des enfants.

Quelle doit être la part des nouvelles technologies à l'école ? Les enseignants sont-ils suffisamment formés pour cela ?

Le support informatique intéresse les élèves. Il doit donc être de plus en plus utilisé. En particulier l'ordinateur portable qui remplacerait tous les manuels serait un progrès considérable implique de gros moyens en matériel et en formation. Des formations existaient mais, très éloignées du domicile, elles demandaient une bonne dose de motivation. Depuis, les crédits ayant fortement diminué, ces formations n'existent plus. La plupart des enseignants, même les plus jeunes, se sont formés seuls.

Comment améliorer les rythmes scolaires ?

De toute évidence la journée scolaire est trop longue. D'autre part les rythmes annuels ne sont pas excellents. On privilégie les activités touristiques alors que le rythme de 7 semaines travaillées suivies de deux semaines de repos était beaucoup mieux adapté.

Faut-il ouvrir davantage l'école sur l'extérieur ?

Les enseignants sont globalement d'accord pour une plus grande ouverture de l'école sur l'extérieur mais il ne s'agit pas de faire n'importe quoi. Toute sortie doit avoir un intérêt pédagogique avéré. Quant à la découverte de l'entreprise, elle doit être prioritaire pour les élèves qui ont du mal à définir leur projet d'orientation. Globalement, au niveau du collège, il ne peut s'agir que d'une observation de fonctionnement d'une entreprise. Les stages avec participation effective des élèves à la vie de l'entreprise ne peuvent apparaître qu'à partir du lycée.

Sujet 10 : Comment organiser et améliorer l'orientation des élèves ?

Le cadre actuel de l'orientation est aujourd'hui strictement défini par le système éducatif. Ce processus qui allie le choix des élèves et de leur famille, l'avis des enseignants, celui des conseillers d'orientation, des principaux, des éventuelles commissions d'appel est soumis à des critiques de plus en plus nombreuses. Le fait qu'un grand nombre d'élèves quittent l'école sans qualification représente un coût économique et social important ainsi qu'un échec évident pour le système actuel. **Comment peut-on améliorer l'ensemble du processus ?**

Quels sont les points faibles du système ?

Pour un certain nombre de parents, **l'orientation en 3^e arrive trop tôt** pour beaucoup d'enfants qui n'ont encore aucun projet professionnel. Le fait d'avoir à choisir des options dès la fin de la 3^e entraîne souvent des difficultés à la fin de la seconde. Il apparaît que la seconde de détermination ne l'est qu'en théorie. Dans de nombreux lycées, les passerelles entre les différentes options n'existent pas réellement. Il faut que la seconde soit pour les lycéens l'occasion de faire des découvertes, de toucher un peu à toutes les options qui leur seront présentées en première, en bref qu'**elle soit vraiment une seconde de détermination.**

Quelles doivent être la part des goûts et des réalités dans le projet de l'enfant ?

Beaucoup de parents considèrent **qu'on ne tient pas assez compte des goûts et aptitudes des enfants pour les orienter.** Une moyenne de notes n'a en soi pas beaucoup de signification. Trop d'enfants se retrouvent prématurément dans des formations professionnelles qui ne leur conviennent pas. Les enseignants, tout en indiquant qu'ils essaient de se tenir au plus près des désirs exprimés par les élèves et leurs parents, répondent qu'il leur faut aussi tenir compte du principe de réalité. Dans l'état actuel des choses le bulletin de notes reste le principal indicateur disponible. Les réunions parents-professeurs sont un excellent moyen de travailler, dès la 6^e sur les goûts de l'enfant mais aussi de définir ses points forts, ses lacunes. L'intérêt de ce dialogue est aussi de créer un état de confiance entre les différents acteurs de l'orientation qui peut ainsi se construire progressivement. Malheureusement, par manque de moyens adaptés, tous les choix ne sont pas ouverts pour tous les élèves...

Pourquoi beaucoup d'enfants n'aiment-ils pas l'école ?

Pour beaucoup d'entre eux, l'école est vécue comme une activité contraignante et ennuyeuse. Aussi la perspective de poursuivre des études longues ne soulève-t-elle pas un enthousiasme considérable chez la plupart d'entre eux. Qu'est-ce qui est en cause ? La personnalité des enseignants, des méthodes trop magistrales, un système trop rigide et pas adapté aux différentes personnalités ? Il faut aussi tenir compte de la réalité particulière du collège, c'est-à-dire du passage de l'enfance à l'adolescence qui s'accompagne souvent d'un rejet du monde des adultes, de leur autorité, de leurs valeurs et de la perspective de devoir s'intégrer à leur société.

Pourquoi faut-il favoriser le passage en seconde générale plutôt que vers les formations professionnelles courtes ?

Les études prospectives menées dans le cadre de l'OCDE montrent clairement que la France risque de souffrir à moyenne échéance d'une pénurie de formation au niveau supérieur, au minimum bac + 3. Inversement notre pays forme trop de CAP, BEP et BAC Pro. Il faut donc remédier à cette situation en faisant connaître plus largement toutes les possibilités liées aux différents bacs technologiques trop souvent négligés dans les choix d'orientation.

Comment tenir compte des inégalités sociales et géographiques ?

Jusqu'à la troisième, les enfants ne sont pas trop pénalisés par leur origine sociale et par leur ruralité. L'orientation de 3^o commence déjà à subir l'influence de ces facteurs : manque de mobilité, d'ambition liées aux origines socioculturelles et à l'éloignement. Cela devient encore plus net dès qu'il s'agit d'études supérieures où le manque d'argent représente un handicap insurmontable pour les familles modestes particulièrement en milieu rural (coût des transports et des logements). Il faudrait d'une part que les bourses soient revalorisées d'une manière significative pour les lycéens, d'autre part que soit créé un véritable statut de l'étudiant qui permette un accès plus large des catégories modestes à l'enseignement supérieur.

Comment améliorer le système d'orientation ?

Pour la majorité des participants **l'orientation doit faire l'objet d'un véritable apprentissage dès la 6^o**. Pour cela l'orientation devrait être une discipline enseignée par les Conseillers d'Orientation Psychologues. Tous les niveaux devraient bénéficier de cette éducation au choix. Le Conseiller Psychologue travaillant sur un seul établissement pourrait également jouer un rôle dans le règlement des conflits : entre élèves et enseignants, parents et enseignants...

Créer et développer des passerelles à tous les niveaux semble également une priorité : à l'intérieur des lycées entre les différentes sections, entre l'enseignement général et l'enseignement professionnel, entre les formations assurées par l'éducation nationale et celles des entreprises privées, la possibilité de mobilité doit être généralisée - tout cela évidemment sous le contrôle de l'Etat. Dans le cadre de la formation continue, il faut aussi que la compétence professionnelle puisse être validée par des diplômes reconnus nationalement.

Priorités pour l'école

- 1 : Un niveau de lecture satisfaisant doit conditionner le passage en 6^o.**
- 2 : Les classes hétérogènes doivent être maintenues avec possibilité de travailler par groupes de besoin.**
- 3 : L'éducation à l'orientation doit être une discipline à part entière enseignée dès la 6^o par un Conseiller d'Orientation Psychologue attaché à un seul établissement.**